

Vevey Fête des vigneronns 1999 : un manteau d'Arlevin

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 114

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847692>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Avant-première

La Fête des vigneronns de 1999 sera-t-elle la plus belle du siècle et du millénaire ? Alors que la ruée sur les billets a pris Vevey d'assaut, l'équipe des créateurs était à Paris pour donner un avant-goût d'une fête passionnément «baroque».



VEVEY
FÊTE DES
VIGNERONS
1 9 9 9



François Rochaix

Jérôme Boyon

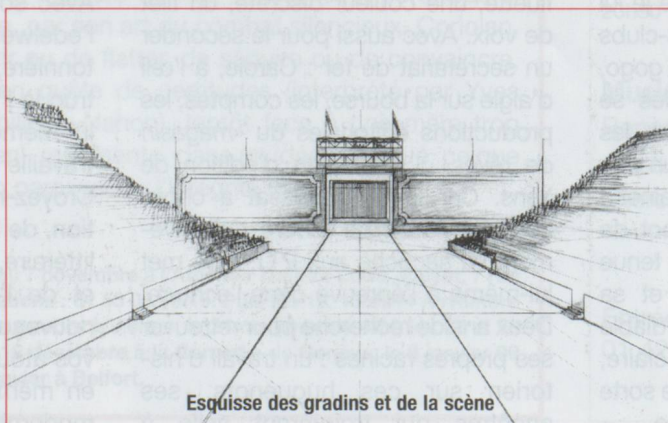
Un manteau d'Arlequin

Cette fois, la partition est dite. Place aux répétitions de la dernière Fête des vigneronns du millénaire, lancées depuis le 5 octobre. Pour le comité d'organisation, la surprise est venue de la vente éclair des places : «240 000 billets sont partis en trois semaines. Cela nous a mis dans une situation à la fois d'euphorie totale et d'inquiétude parce que beaucoup de visiteurs, furieux à raison, ne pourront pas être servis». A la bonne heure même si, parmi les Suisses de l'étranger, les lecteurs du *Messenger* n'auront pas été à la fête sur ce chapitre. Les grands artisans de l'événement étaient de passage au Centre culturel suisse de Paris pour donner un avant-goût de la fête: douze représentations, 5 200 figurants, quatre cortèges, 500 000 spectateurs sont attendus sur la Riviera du 29 juillet au 15 août 1999. Pour la première fois, des passages du livret, des extraits des partitions, une description de la mise en scène et des costumes étaient divulgués aux Suisses de France. François Rochaix, l'homme-orchestre de la fête,

posait d'entrée de jeu l'équation subtile d'un spectacle qui se devra de faire date sans pour autant perdre la mémoire : «j'ai voulu une fête multiple dans son genre, son texte et ses musiques, revenant à l'élémentaire, mais aussi ouverte sur le monde. Je voulais aussi un retour au théâtre, des histoires, des personnages, des fables, des mises en situation. Cette fête, par définition historique, devait aussi se souvenir des éditions précédentes. Tout cela, nous l'avons fait en mêlant l'art populaire et l'art savant, la mémoire collective et la création individuelle». Que de contraintes dans ce vaste programme qui ferait passer la règle des trois unités pour une blquette : la guerre pichrocholine entre les

Anciens et les Modernes menaçait d'éclater à tout moment. Aux dires de François Rochaix, il n'en a rien été : «J'avais parfois l'impression d'un funambule menacé en permanence de tomber d'un côté ou de l'autre. En tout cas, il n'a jamais été question pour nous de faire une fête purement folklorique. Dans mes prises de position, j'ai toujours joué la transparence». Ce sera donc une fête fourmillante, avec le risque de la cacophonie, du désordre, de l'anachronisme. Mais Vevey a choisi le bigarré, la manière manteau d'Arlequin, ou plutôt d'Arlevin, héros et mascotte de la Fête. Fondateur de l'atelier de Genève et directeur du théâtre de Carouge, François Rochaix pèse les risques de l'entre-

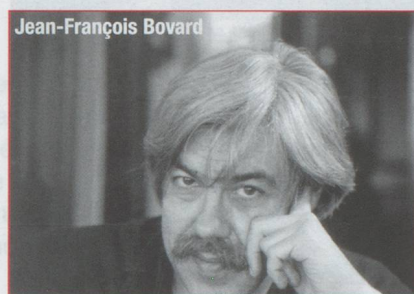
prise: «On ne fait qu'une fois dans sa vie un spectacle aussi immense, et cela reste un saut de l'ange sans filet». Un saut dans l'inconnu mais bien préparé : «J'ai pris la peine de lire la totalité des couplets et refrains du *Ranz des Vaches*. L'histoire est méconnue : c'est au temps du remuage. Un troupeau est arrêté car le torrent a débordé. On



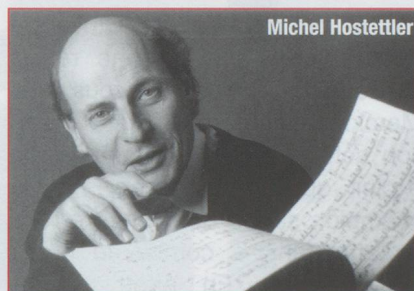
Esquisse des gradins et de la scène

envoie le jeune armailli Pierre chez le curé pour le prier de chanter un Ave Maria. Le curé est malin. Il veut bien chanter à condition qu'on le paye d'un fromage. Pierre, plus malin que le curé, propose d'envoyer sa jolie servante chercher le fromage. Le curé, tremblant à l'idée d'exposer sa jeunette aux armaillis chante l'Ave Maria gratis. Le torrent se calme et le troupeau peut passer». La scène d'abord. Elle sera grande ouverte et conçue comme un lieu de passage, selon les plans du scénographe genevois Jean-Claude Maret : «Les deux tribunes de 8 000 places épousent la structure de la place qui s'ouvre d'un côté sur le Lac, signe de l'ouverture de la Suisse sur le Monde, de l'autre sur la Cité, où le spectacle se prolongera dans la Ville en Fête. L'aire de jeu se fera autant sur le plateau incliné du côté du Lac que sur la scène centrale. Cette disposition nous a permis de multiples possibilités de mise en scène». Côté musique, la partition - de près de quatre heures et demie - sera pour la première fois répartie entre trois musiciens : le tromboniste vaudois Jean-François Bovard, auteur des trois quarts de la musique du couronnement (qui ne sera jouée que le jour d'ouverture), auquel succèdera un autre compositeur vaudois, Michel Hostettler, un habitué de la fête. Enfin le soleurois Jost Meier, pour la Fête des Vivants et des Morts, quelque part entre Genèse et Apocalypse sous la treille, qui terminera la Fête. Chacun y allait de sa petite note. Bovard : «j'ai écrit en m'inspirant aussi bien de la musique chorale, de l'opéra, de la musique classique, du jazz et des fanfares». Pour cela, une véritable arche de Noé musicale sera de la partie : un orchestre symphonique formé de musiciens de l'orchestre de la Suisse romande et de l'orchestre de chambre de Lausanne sous la baguette de Fabio Luisi, trois lots de percussions placées sur trois tours, deux grandes fanfares de 200 musiciens, des fifres et tambours de Bâle, différents chœurs et un big band baladeur de 20 musiciens. Michel Hostettler : «Le défi, c'était surtout pour moi de traiter des thèmes musicaux traditionnels d'une manière nouvelle».

Jost Meier, le plus avant-gardiste des trois, un enfant de l'École de Vienne, dont les opéras ont déjà ébranlé les publics de Berlin, Zürich et New York : «La grande difficulté, c'était de trouver son style en employant plusieurs techniques de composition, comme le demandait le livret et le côté théâtral et baroque voulu par François Rochaix». Dans le même esprit, les costumes dessinés par Catherine Zuber mélangeront les genres et les époques, sur une chorégraphie de Serge Compardon, ancien danseur étoile chez Roland Petit et Maurice Béjart. Le spectacle se veut total, moderne



Jean-François Bovard



Michel Hostettler

dans sa conception et son appareillage technique : le travail des lumières, aussi bien pour les spectacles diurnes que nocturnes souligneront les costumes, «donnant du caractère à la scène». Pour la prise de son, rendue acrobatique par le patchwork de la partition et des tableaux dansés, «des écuyers-perchmen en costumes seront mis en scène au besoin». Enfin, pour les férus de la tradition, la dernière fête du millénaire citera aussi le passé : parmi les cortèges attendus, figure cette *Fabuleuse histoire de la fête des vigneron*, un grand défilé des costumes, des accessoires et des musiques des fêtes antérieures, du XVI^e siècle jusqu'à 1999. De quoi concerner toutes les générations et éclairer d'un nouveau jour une tradition que la Confrérie des vigneron, représentée ce soir-là par son Abbé-Président Marc-Henri Chaudet, aime à rappeler qu'elle remonte à la « *nuit des temps* ». +



Jost Meier



François Deblüe



Catherine Zuber

Quelques mots de la fête

Le livret de François Deblüe s'ouvrira sur l'hymne de...
L'Homme venu au Monde :

*Comme au premier jour
Voici l'Homme venu au monde
Et le monde s'éveille
Le ciel, la terre et les eaux partout
à l'entour
Le monde s'éveille et l'homme
s'étonne
Comme au premier jour, il s'interroge
Qu'est-ce là qui m'est donné
et qu'est-ce là que je suis ?*

...et se terminera avec ces vers :

*O vous ors bien aimés
Souvenez-vous de vos enfants
Comme eux se souviennent de vous
Que s'ouvrent toutes grandes les
portes de corne ou d'ivoire
Les grandes portes du rêve...*